

**MUSÉE FRANCO-AMÉRICAIN
DU CHÂTEAU DE BLÉRANCOURT**

NOUVEL ACCROCHAGE

LE SYMBOLISME DANS L'ART AMÉRICAIN

A PARTIR DU 13 MAI 2023



Alexander Thomas Harrison, *L'Enfant au bord de la mer*, huile sur toile, 103 x 103 cm, fin XIX^{ème} siècle. (C) RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS**

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

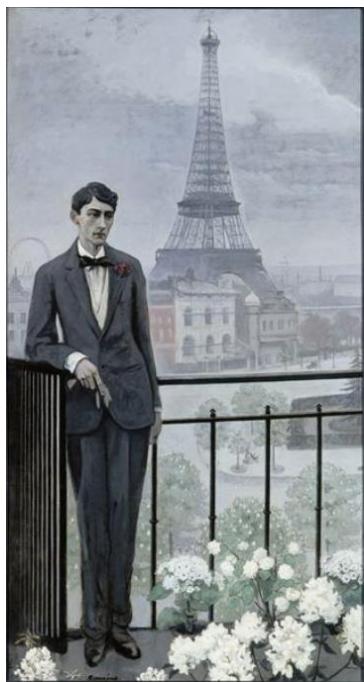
INTRODUCTION

Existe-t-il une peinture symboliste américaine ? En apparence, le symbolisme, qui fleurit dans la peinture en Europe à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, semble avoir épargné les États-Unis, pays dont les fondations idéologiques sont imprégnées d'une religion du progrès. On associe plus facilement la peinture américaine de ce temps avec l'impressionnisme. Le nombre d'artistes de ce pays ayant embrassé le « culte impressionniste » est en effet considérable, surtout parmi ceux qui ont fait une partie de leur carrière en France. Il serait faux pourtant de croire que le symbolisme n'a pas séduit une partie d'entre eux, désireux de s'éloigner du spectacle de la modernité qui caractérise la peinture impressionniste. La poésie des mythes fondateurs, la recherche de spiritualité, un certain goût pour la solitude et la mélancolie, une vision de la nature comme miroir de l'âme, sont à l'œuvre dans la production picturale d'artistes américains, influencés par les symbolistes qu'ils côtoient lors de leurs séjours en France ou en Angleterre.

L'INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION

Le symbolisme est un mouvement artistique qui apparaît dans les années 1870, d'abord en poésie, puis dans la peinture, la musique ou encore le théâtre. Alors que cette période se caractérise par un essor scientifique et industriel de grande envergure, elle voit aussi reculer la spiritualité et la foi religieuse, ce qui ne convient pas à une jeune génération d'artistes qui ne se reconnaît pas dans ce matérialisme dominant. D'un point de vue artistique, ces jeunes artistes rejettent le naturalisme et sa représentation concrète du monde extérieur, pour se tourner vers le Décadentisme porté par Paul Verlaine dans un premier temps, puis vers le symbolisme, qui cherche davantage à représenter l'idée spirituelle de l'Homme et du monde.

Dans la peinture, les symbolistes comme Odilon Redon utilisent le symbole pour représenter des états psychologiques tel le rêve, l'imagination ou encore la folie, notamment en explorant l'univers des légendes médiévales ou antiques. Les thèmes récurrents sont le pessimisme, l'attirance pour le rêve, l'ésotérisme et un climat de mélancolie.



Romaine Brooks (dite), Goddard Romaine, *Jean Cocteau à l'époque de la Grande Roue*, huile sur toile, 250 x 133 cm, vers 1912. (C) RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot



Louis Aston Knight, *Soleil et ombres*, huile sur toile, 90 x 118,5 cm, vers 1920. (C) RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiegne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

A première vue, le pessimisme et l'obsession de la mort et de la douleur font du symbolisme une thématique délicate à aborder avec un jeune public scolaire. En cycle 2 et 3, l'exposition sera surtout l'occasion d'initier les élèves à l'analyse d'Histoire des Arts autour des formes, couleurs, techniques et sens des œuvres. Puis dans un second temps à pousser les élèves à exprimer leurs émotions face aux œuvres, leur ressenti.

Aborder la symbolique et la compréhension des idées suggestives et abstraites semble être plus accessible pour les élèves de collège et de lycée. Plusieurs disciplines peuvent exploiter le symbolisme en classe car, comme le voulaient les artistes symbolistes du XIX^{ème} siècle, c'est une forme d'art total qui implique à la fois la littérature, la musique, le théâtre ou les arts visuels.

Ce nouvel accrochage, composé essentiellement de peintures, peut être étudié en parallèle de séances dédiées à la poésie symboliste. Difficile d'accès par l'emploi d'images obscures, par une syntaxe inhabituelle, le recours à des mots rares ou des néologismes, la poésie symboliste peut paraître plus « compréhensible » lorsqu'elle est illustrée par des peintures. On peut tout à fait envisager une étude comparée d'extraits des *Fleurs du Mal* de Baudelaire avec des œuvres de l'exposition (cf. ressource pédagogique). Le buste d'Edgar Allan Poe par Henry Clews permet aussi de faire un lien avec ce poète et romancier américain, admiré et soutenu par Charles Baudelaire dans les années 1840.

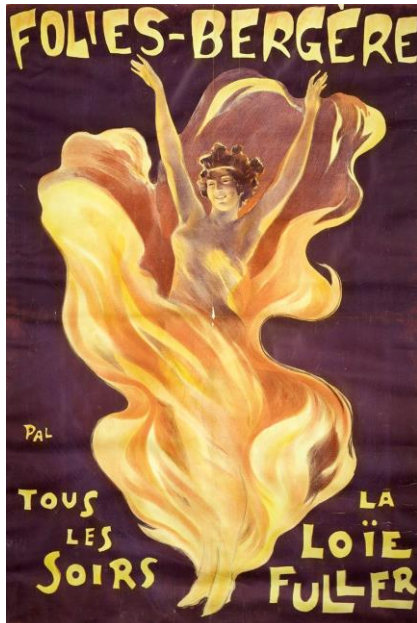
« Comme de longs échos qui de loin se confondent [...], les couleurs et les sons se répondent » (Baudelaire, *Correspondances*). Cette citation de Baudelaire nous rappelle l'idéal d'art total, où les poètes et peintres symbolistes inspirent à leur tour les musiciens. En éducation musicale, quelques compositeurs comme Claude Debussy, peuvent ainsi être étudiés pour mieux comprendre toute la complexité et l'hétérogénéité du mouvement symboliste.

LA PLACE DU SYMBOLISME DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES OFFICIELS

Cycle	Niveau	Discipline	Objectifs d'enseignement des programmes scolaires
<u>Cycle 2 et 3</u>	Tous	Arts plastiques	<ul style="list-style-type: none"> - Les éléments du langage artistique : forme, espace, lumière, couleur, matière, geste, support, outil, temps. - Exprimer ses émotions lors de la rencontre avec des œuvres d'art.
<u>Cycle 4</u>	Troisième	Français	<ul style="list-style-type: none"> - Visions poétiques du monde : des poèmes ou des textes de prose poétique, du romantisme à nos jours, pour faire comprendre la diversité des visions du monde et leur inscription dans des esthétiques différentes; le groupement peut intégrer des exemples majeurs de paysages en peinture. - Cultiver la sensibilité à la beauté des textes poétiques et s'interroger sur le rapport au monde qu'ils invitent le lecteur à éprouver.
<u>Lycée</u>	Première	Français	<p>La poésie du XIX^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle</p> <p>Charles Baudelaire, <i>Les Fleurs du Mal</i> / parcours : Alchimie poétique : la boue et l'or. Une approche culturelle ou artistique ou un groupement de textes complémentaires pourront éclairer et enrichir le corpus.</p>
	Terminale (semestre 1)	Spécialité « Humanité, littérature et philosophie »	<p>La recherche de soi : Du Romantisme au XX^{ème} siècle</p> <p>Les expressions de la sensibilité. Le nouveau regard porté sur des sociétés transformées par la révolution industrielle, la formation des sentiments moraux et objets de l'émotion esthétique en lien avec les différents arts. Une nouvelle sacralisation de l'art et de la personnalité créatrice, et la recherche de nouvelles relations entre art et spiritualité.</p>

PROPOSITIONS DE VISITES ET ATELIERS

CYCLE 1 ET 2 : ART ET ÉMOTIONS



Jean de Paleologu, dit Pal (1855-1942), *Folies-Bergère. Tous les soirs la Loïe Fuller*, affiche, 1897. (C) RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot



Pierre Luc Feitu (1968-1936), *La Douleur*, marbre blanc, 1906, 59 x 48 x 29 cm. (C) RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Adrien Didierjean

Objectifs

- S'initier à la richesse et aux rôles des émotions
- Apprendre à exprimer son ressenti
- Apprendre à reconnaître les émotions des autres pour mieux connaître les siennes

Déroulé :

Présentation aux enfants de huit portraits représentant une émotion particulière. Au cours d'un échange avec le conférencier, les élèves sont amenés à nommer l'émotion reconnue à partir des éléments du visage, des postures et des couleurs. Ensuite, en parcourant l'exposition, chaque élève observe l'œuvre et en déduit l'émotion représentée par le peintre. Il peut alors trier les portraits et choisir entre



De retour en classe :

Reprendre le travail fait au musée en découpant les œuvres étudiées et les coller dans un tableau à trois colonnes. Ainsi l'élève fait un travail d'identification et de classification (activité téléchargeable en ligne sur le site internet du musée). Ce travail peut être élargi et envisagé avec des œuvres d'art célèbres et/ou des photos d'élèves mimant une émotion. On peut envisager de créer une affiche comme un « MUSEE DES SENTIMENTS ».

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne
+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr
Musée franco-américain du Château de Blérancourt
Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt
+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

- CYCLE 3 : PORTRAIT ET PAYSAGE

Cette visite thématique sur le portrait et le paysage peut être envisagée, soit avec un conférencier, soit en visite libre avec un questionnaire téléchargeable sur le site internet à l'adresse suivante : <https://museefrancoamericain.fr/nos-outils-pedagogiques>

Objectifs : Initier l'élève à l'Histoire des Arts / Distinguer un portrait d'un paysage, savoir identifier les différents types de portraits.

Déroulé :

Durant un échange avec le conférencier, les élèves sont amenés à définir un paysage et un portrait. Ils se concentrent alors sur les portraits exposés pour en détailler le cadrage, la position du corps et la typologie. Les élèves sont ensuite invités à aller dans les autres sections du musée pour trouver parmi les œuvres, les autres types de portraits existants mais non abordés durant la visite de l'exposition.

De retour en classe :

On peut envisager que les élèves réinvestissent les notions vues au musée (cadrage, point de vue, perspective...) sur d'autres œuvres d'art célèbres ou les inviter à créer leur propre portrait ou autoportrait.

A la manière d'Arcimboldo, il peut être demandé à un élève d'intégrer dans un visage des éléments de paysage. Ils réalisent alors des portraits à partir de découpage dans des prospectus (fruits, pétales de fleurs, légumes...) ou en utilisant des matériaux comme du sable, coquillages, allumettes...

- COLLÈGE ET LYCÉE : LA DANSE, UN SPORT ... UN ART !

Objectif : Analyser des œuvres pour élaborer une composition chorégraphique en classe.

Déroulé : Visite de la section Arts et arrêts devant les œuvres suivantes :

<p>Frederick William Mac Monnies, <i>Bacchante</i>, statue en bronze, 190 x 68 cm, 1893</p>  <p>(C) RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Adrien Didierjean</p>	<p>Arthur Bowen Davies, <i>Japonaise nue agenouillée et adolescent nu debout</i>, 33 x 46 cm, vers 1925</p> 	<p>Jules Chéret, <i>La Loïe Fuller</i>, affiche, 123 x 87,2 cm, 1897</p> 	<p>Jean de Paleologu dit Pal, <i>Loïe Fuller</i>, affiche, 129 x 94,5 cm, 1897.</p> 	<p>Léonard Agathon, <i>Surtout de table, le jeu de l'écharpe</i>, porcelaine, 53,6 x 34,7 x 17,7 cm, 1899-1900</p>  <p>(C) RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola</p>
--	---	--	--	--

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

Pour chaque œuvre, l'élève peut être interrogé sur les thématiques suivantes :

- **L'espace** : Quelles sont les lignes, directions, formes qui apparaissent sur l'œuvre ?
- **La gestuelle/le mouvement** : Percevez-vous un mouvement sur cette œuvre ? Quels sont les éléments qui le rendent visible ?
- **La couleur et les lumières** : Quels sont les jeux de couleurs, lumières qui ressortent de l'œuvre ? Quelle ambiance est créée ?
- **La matière** : Quelles sont les matières (tissus, plastique) qui apparaissent ? Pouvez-vous les qualifier (chaud/froid, lourd/léger, rigide/souple) ?
- **La sonorité** : quels types de sons pourriez-vous associer à cette œuvre ?

De retour en classe :

Création d'une phrase chorégraphique en lien avec les œuvres vues au musée. L'enseignant peut imposer au groupe d'élèves de reprendre une gestuelle, un mouvement, un objet (voiles, écharpe) visibles sur les œuvres exposées.

- LYCÉE:

ART ET POÉSIE, *LES FLEURS DU MAL* DE CHARLES BAUDELAIRE

Objectifs

- Croiser poèmes et peintures/sculptures symbolistes
- Développer l'esprit d'analyse par la mise en œuvre des choix effectués

Déroulé :

Après une visite de l'exposition réalisée par un guide-conférencier, les élèves sont invités à réaliser un travail d'écriture en lien avec les poèmes de Charles Baudelaire, extraits de l'œuvre *Les Fleurs du mal*.

Plusieurs poèmes sont proposés à l'élève, il choisit celui qui l'inspire le plus et l'associe à une œuvre de son choix dans l'exposition.

Face à l'œuvre, il réalise alors un écrit dans lequel il justifie ses choix : pourquoi ai-je choisi cette œuvre ? Quelles relations existent-ils entre l'œuvre et le poème des *Fleurs du Mal* de Baudelaire ? Il peut être attendu de l'élève qu'il s'exprime sur ses choix mais surtout sur ses émotions et son ressenti face à l'œuvre.

Un document à destination des enseignants, comportant une sélection de plusieurs poèmes et mis en parallèle aux œuvres de l'exposition, est téléchargeable sur le site internet à l'adresse suivante :

<https://museefrancoamericain.fr/nos-outils-pedagogiques>.

ARTISTES ET ŒUVRES EMBLÉMATIQUES DE L'EXPOSITION

THOMAS ALEXANDER HARRISON (1853-1930)

Né en 1853 à Philadelphie, Alexander Harrison a étudié à la *Pennsylvania Academy of Fine Arts* avant de travailler comme dessinateur pour le gouvernement américain. En 1879, il s'installe à Paris où il fréquente l'école des Beaux-Arts. C'est lors d'un séjour en Bretagne à Pont-Aven puis Concarneau qu'il se familiarise avec la représentation des paysages maritimes. Il est membre de la Société nationale des beaux-arts, de l'Institut royal des peintres en couleurs à l'huile de Londres, de sociétés artistiques de Munich, Vienne et Berlin, de l'Académie américaine de design, de la *Society of American Artists* à New York, etc. et décoré de la Légion d'honneur.

COMMENTAIRE D'ŒUVRE



Thomas Alexander Harrison, *En Arcadie*, huile sur toile, 197 x 290 cm, vers 1886.
(C) RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Cette œuvre est une vaste composition, présentée par Harrison au Salon de 1886, qui lui vaut un succès immédiat et fait de lui un des peintres américains les plus appréciés de la scène artistique française. On y voit des créatures féminines, nues, vivant en harmonie avec la nature, sorte de réflexion lumineuse sur le paradis perdu. Dans la mythologie grecque, la région était présentée comme la patrie du dieu Pan. Dans les arts au moment de la Renaissance, elle fut célébrée comme un pays dont la nature sauvage demeurait préservée et harmonieuse.

Ce qui frappe dans cette composition, c'est l'intensité de la lumière qui pénètre le sous-bois et dilue les figures dans la verdure. « Aucune autre toile du salon ne nous donne plus vivement l'impression de la nature que cette heureuse et attachante *Arcadie*, lumineusement évoquée, sur la terre de France, par l'artiste américain » écrit George Olmer dans son compte-rendu du Salon. Le tableau représentera l'artiste aux Expositions universelles de 1889 et 1900 où il sera acheté par l'État.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

Second degré

- La mythologie grecque
- L'idéal utopique, le paradis perdu
- La poésie bucolique.
- *Les métamorphoses* d'Ovide

MISES EN RELATION POSSIBLES

Les autres œuvres de Thomas Alexander Harrison exposées

- Julius Leblanc Stewart, *Nymphes de Nysa*, huile sur toile, 143 x 115 cm, entre 1855 et 1919.
- Frederick William MacMonnies, *Bacchante*, statue en bronze, 190 x 68 cm, 1893
- Bryson Burroughs, *La Fontaine Hippocrène*, huile sur toile, 64 x 115 cm, 1912

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

FREDERICK WILLIAM MACMONNIES (1863-1937)

Né en 1863 à New-York, Frederick William MacMonnies entre en apprentissage dès l'âge de 17 ans au sein de l'atelier d'Augustus Saint-Gaudens. Ce dernier l'encourage à s'inscrire aux Beaux-Arts à Paris, ce qu'il fait à partir de 1886. Il décide finalement de s'installer définitivement aux États-Unis, tout en faisant de fréquents séjours à Giverny avec sa femme où il perfectionne une peinture d'inspiration impressionniste. Il meurt à New-York en 1937.

Frederick William MacMonnies, *Bacchante*, statue en bronze, 190 x 68 cm, 1893

© RMN-GP (Château de Blérancourt) / Adrien Didierjean



CONTEXTE

Cette sculpture a été réalisée en 1893 par l'artiste pour être offerte comme cadeau à l'architecte Charles McKim, qui avait contribué au financement de ses études en France, dans l'objectif d'être exposée à la *Boston Public Library*. Elle devait servir de mémorial à sa seconde épouse, Julia Amory Appleton McKim, décédée en couches en 1887. À l'origine d'un scandale et de fortes moqueries au sein de l'élite bostonienne, qui n'acceptait pas l'idée d'une femme ivre en présence d'un enfant, la sculpture est reprise par McKim pour être offerte en 1897 au *Metropolitan Museum* de New-York. À l'inverse, elle rencontre un grand succès au Salon de Paris en 1894.

COMMENTAIRE D'ŒUVRE

De grandeur nature, l'œuvre représente une femme nue, tenant un enfant dans son bras gauche et une grappe de raisin dans sa main droite, en train de réaliser un pas de danse joyeux. Il s'agit d'une bacchante, une femme dévouée sans retenue au culte de Bacchus, dieu du vin de la mythologie grecque antique. Cette sculpture mêle une inspiration classique italienne au naturalisme académique de son époque, auquel MacMonnies vient ajouter son talent pour transcrire une idée de mouvement et de fluidité.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

- La sculpture (matériaux, sujet...)
- La mythologie romaine

Second degré

- La condition féminine au XIX^{ème} siècle.
- Projet chorégraphique en EPS

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Ernest T. Rosen, *Bleu, argent et or*, huile sur carton, vers 1921
- Orville Houghton Peets, *Bleu et gris*, huile sur toile, 133 x 72,5 cm, vers 1914
- Arthur Davies Bowen, *Japonaise nue et adolescent nu debout*, huile sur toile, 33 x 46 cm

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

THOMAS ALEXANDER HARRISON (1853-1930)

Biographie de l'artiste page 9

CONTEXTE

C'est dans les années 1880-1890 que de nombreux artistes américains se retrouvent à Pont-Aven en Bretagne pour s'illustrer dans la représentation de paysages maritimes. Harrison s'y installe avec son frère Lowell Birge, où il s'exerce alors à la peinture de figures en plein air. Mais contrairement aux impressionnistes, il ne travaille sur le motif que pour des études, observant les effets de lumière dans la nature, pour travailler ensuite ses compositions de mémoire à l'atelier.

COMMENTAIRES D'ŒUVRE



Thomas Alexander Harrison, *L'enfant au bord de la mer*, 101 x 101cm, vers 1895. © RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

Au milieu du tableau, un jeune garçon, attirant sur lui notre regard, se tient debout face à la mer. Sa silhouette, verticale, rompt avec la composition horizontale de l'œuvre. Les pieds dans l'eau, il est nu et lève les bras vers le ciel, comme pour attraper la ligne d'horizon se trouvant à hauteur de ses mains. Cette ligne d'horizon n'est pas profondément marquée, l'océan se confond avec le ciel d'une manière métaphorique, comparant la terre à la mer pour en souligner la puissante unité. La nudité et la gestuelle renforcent le caractère insouciant de cet enfant, attiré par la mer, comme un lieu d'amusement et de joie, mais aussi de méditation. Les rayonnements, du soleil ou de la lune, traversent l'océan jusqu'aux clapotis des vagues venant se briser sur les pieds de l'enfant. Le nuancier de bleu et ces couleurs scintillantes renforcent l'ambiance poétique de l'œuvre, invitent à la contemplation et aux rêveries.

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr



Thomas Alexander Harrison, *Marine*, 70 x 120 cm, vers 1895. © RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

Tout comme son ami Whistler, Harrison commence sa carrière artistique en travaillant pendant quatre ans comme dessinateur pour le gouvernement américain, the United States Coast Survey, menant une expédition cartographique le long de la côte du Pacifique. Il restera fasciné par les couleurs changeantes de l'océan, et étendue liquide et infinie qui aspire l'âme vers une dimension supérieure de la réalité. Les tonalités de cette marine, avec ses gris perlés et ses orangés délicats, nous plongent dans l'harmonie d'un soir, et invitent à la méditation sur l'espace infini de la nature, sans aucune trace d'occupation humaine.

C'est dans les dunes de Beg Meil que l'artiste va trouver les plus grandioses paysages marins. C'est aussi dans ce lieu très apprécié des artistes et des écrivains qu'il fait la connaissance de Marcel Proust et de Reynaldo Hahn en 1895. Marcel Proust, fasciné par le talent d'Harrison, qui est à l'époque un artiste reconnu, en fait un personnage d'*À la recherche du temps perdu*, le peintre Elstir.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

- Les sentiments / les émotions
- Peindre la mer (élargir avec d'autres classiques de l'art comme Gustave Courbet, Claude Monet, Hokusai ..).

Second degré

- « L'homme et la mer », *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire.
- Ernest Hemingway, *Le Vieil homme et la mer*
- L'école de Pont-Aven et le symbolisme
- Une œuvre symphonique, *La mer* de Claude Debussy

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Thomas Alexander Harrison, *Marine*, esquisse, 46 x 65 cm, vers 1890-1895
- Maurice Herter, *Marine, temps gris*, huile sur carton, 38,5 x 46 cm
- John Humphreys-Johnston, *Nocturne*, huile sur toile, 73 x 92,4 cm, 1898
- Harry van der Weyden, *Paysage*, huile sur toile, 365 x 450 cm

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

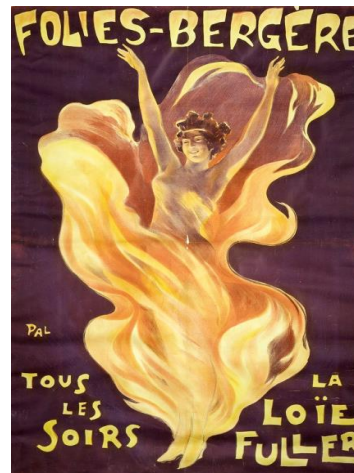
Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

JEAN DE PAEOLOGU DIT PAL (1855-1942)

Né à Bucarest en 1855, Jean de Paleologu fait des études d'art à Paris et à Londres, puis retourne en Roumanie où il fréquente une académie militaire. Il effectue ensuite plusieurs séjours à Londres puis s'établit à Paris et ensuite aux États-Unis à partir de 1900. Il est surtout resté célèbre pour avoir réalisé un grand nombre d'affiches et pour avoir collaboré à de nombreux périodiques, comme *Le Rire*, *La Plume*, *Cocorico*, *Le Frou-frou*, puis le *Vanity Fair*, *The Strand Magazine* et le *New York Herald Tribune*. Il meurt à Miami en 1942.



Jean de Paleologu, *Folies-Bergère. Tous les soirs la Loïe Fuller*, affiche, 132 x 95cm, vers 1897 ;
© RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

CONTEXTE

Cette affiche fait la promotion du cabaret des Folies-Bergère, lieu par excellence de la vie parisienne à la Belle Époque, où Loïe Fuller débute et se produit pendant dix ans. Le contexte historique est celui de la Révolution industrielle, l'Homme commence à s'éloigner de la nature et Loïe Fuller utilise la technologie pour créer un univers de rêve qui séduit le public. Loïe Fuller est une artiste emblématique de cette période d'enthousiasme pour le progrès scientifique et technologique qui marque la Belle Époque, la muse de l'Art nouveau et des symbolistes. Parmi ses admirateurs, on retient Mallarmé, Rodin, Toulouse-Lautrec, les frères Lumière ou encore Marie et Pierre Curie. Le contexte est aussi celui d'une époque où les droits des femmes et des homosexuels ne sont pas encore reconnus, Loïe Fuller affiche fièrement ses idées féministes, ainsi que son homosexualité.

COMMENTAIRE D'ŒUVRE

Loïe Fuller est ici représentée en train d'exécuter la Danse du Lys, référence florale choisie par l'artiste pour sa connotation symbolique religieuse, le lys étant associé à la Vierge Marie et à l'Archange Gabriel annonçant la maternité. Le Pal s'inspire de cette danse mais sans souci de réalisme, on ne constate aucune ressemblance physique avec la danseuse. Elle semble exécuter cette danse avec une telle simplicité, alors qu'elle demandait une grande force physique. Lors des passages les plus spectaculaires, les voiles de Loïe Fuller pouvaient atteindre 3,50 mètres de hauteur. La danseuse donne l'impression de surgir de voiles magiquement suspendues en l'air, alors qu'elles étaient reliées à un ensemble de baguettes. Ces voiles sont de couleur rouge-orange, évoquant les effets de lumière créés par la danseuse et rappelant la symbolique des flammes.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

- Les sentiments / les émotions
- Les parties du corps humain

Second degré

- Projet chorégraphique en Education physique et sportive
- La Belle Époque

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Chéret Jules, *La Loïe Fuller*, affiche, 123 x 87,2 cm, 1898
- Romaine Brooks, *Jean Cocteau à l'époque de la Grande Roue*, 267 x 149 cm. (Fuller et Romaine Brooks ayant fréquenté un cercle de femmes artiste homosexuelles).
- Leonard Agathon, *Surtout de table, le Jeu de l'écharpe*, biscuit de porcelaine, 4 fois 53,6 x 34,7 x 17,7 cm, 1906

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

LÉONARD AGATHON (1841 - 1923)



Léonard Agathon, *Surtout de table, le jeu de l'écharpe*, biscuit de porcelaine,
4 fois 53,6 x 34,7 x 17,7 cm, 1906
© RMN-GP (Château de Blérancourt) / Adrien Didierjean

CONTEXTE

En 1897, le nouveau directeur artistique de la Manufacture de Sèvres remarque lors d'une exposition les maquettes d'un projet de décor destiné à orner un foyer de danse. L'artiste Léonard Agathon est alors convié à adapter ces figures de danseuses à un projet de décor de table, un surtout en biscuit de porcelaine. L'ensemble est composé de quinze statuettes (onze danseuses, deux musiciennes et deux porteuses de flambeaux), il est présenté à l'Exposition Universelle de 1900, où il est salué par la critique et récompensé d'une médaille d'or. Ces statuettes gracieuses et sinueuses traduisaient très bien l'esprit de l'Art nouveau. L'ensemble fût offert en cadeau diplomatique au Tsar Nicolas II et à la Tsarine, Alexandra Fedorovna.

COMMENTAIRE D'ŒUVRE

L'ensemble des quinze statuettes impose une chorégraphie, un ensemble cohérent. Ici, il s'agit de quatre porcelaines, dont une danseuse aux flambeaux, une deuxième réalisant un beau mouvement de rotation gracieux vers la gauche, accentué par la rondeur et l'ampleur de ses manches. Quant aux deux autres, il s'agit de danseuses utilisant un voile (une écharpe), qu'elles font voler à l'aide de leurs deux mains pour lui donner une impression d'apesanteur et de légèreté. Ces quatre porcelaines allient l'esthétique de leur robe inspirée des figures antiques grecques, avec les chorégraphies serpentine de la danseuse américaine, Loïe Fuller, qui font sensation à Paris depuis 1893. Elles associent le classicisme académique, à la modernité des danseuses américaines qui utilisent des nouvelles technologies pour sublimer leur art. La prouesse technique d'Agathon réside aussi dans les drapés fins et plissés, rendus possibles grâce à une nouvelle pâte de porcelaine plus résistante.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

- La sculpture (matériaux, sujet...)
- les émotions, le corps

Second degré

- La sculpture
- Projet chorégraphique en EPS

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Frederick William MacMonnies, *Bacchante*, statue en bronze, 190 x 68 cm, 1893
- Jean de Paleologu, *Folies-Bergère. Tous les soirs la Loïe Fuller*, affiche, 132 x 95cm, vers 1897
- Jules Chéret, *La Loïe Fuller*, affiche, 123 x 87,2 cm, 1898

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

BREWSTER ANNA RICHARDS (1870 – 1952)

Née à Philadelphie dans un milieu artistique et littéraire, Anna Richards Brewster passe une grande partie de sa vie et de sa carrière en Europe, en Angleterre principalement, et également en France, avant de se réinstaller à New York. Comme beaucoup d'artistes américains de sa génération, elle vient à Paris dans sa jeunesse pour parfaire sa formation à l'Académie Jullian. En 1905, elle épouse William Tenney Brewster, professeur de littérature, avec lequel elle va beaucoup voyager en Europe, Afrique du Nord ou encore en Syrie. Après la mort de son fils en 1910, sa production artistique ralentit mais ne s'arrête pas. Anna Brewster est avant tout un peintre paysagiste, dont la plupart des tableaux empruntent leurs tons clairs et leur touche généreuse à l'impressionnisme. Elle peint aussi des scènes orientalistes, glanées lors de ses voyages en Orient.

Anna Richards Brewster, *The Holy Woman (La Femme sainte)*,
huile sur toile, vers 1900, 153 x 86 cm



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

Plus ténébriste que la plupart des œuvres de l'artiste, aux formes évanescentes, *La Femme sainte* ou *The Holy Woman* appartient aux premières années de sa carrière, vers les années 1900. Seulement quelques tableaux sont dans cette veine. Elle abandonne assez vite ce style pour se consacrer à des sujets moins littéraires. Une femme toute vêtue de blanc chevauche un cheval tout aussi fantomatique, tendant la main à un enfant qu'elle aide à traverser une rivière. Il est tentant de voir en cette figure féminine gracieuse, *La Femme sainte* (*The Holy Woman*), une évocation de la Mort, qui aide un enfant à passer en douceur du monde des vivants à celui des défunts. La rivière pouvant faire référence au Styx, point de passage vers l'Au-delà dans la mythologie grecque. On peut distinguer deux silhouettes en arrière-plan, sans pouvoir les identifier clairement, nous pouvons supposer qu'il s'agit de parents en larmes. L'atmosphère étrange de la scène, baignée de rouge sang, évoque l'univers symboliste et donne une impression proche du rêve.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

Second degré

- le Symbolisme et la représentation de la mort.
- Exprimer ses émotions face à une œuvre
- Brewster Anna Richards, une femme artiste

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Pierre Luc Feitu, *La douleur*, marbre blanc, 1906
- Pour les autres références mythologiques antiques :
- Bryson Burroughs, *La Fontaine Hippocrène*, huile sur toile 1915
 - Thomas Alexander Harrison, *En Arcadie*, huile sur toile, 1886
 - Julius Leblanc Stewart, *Les Nymphes de Nysa*, huile sur toile,
 - Frederick William MacMonnies, *Bacchante*, statue en bronze, 1893

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

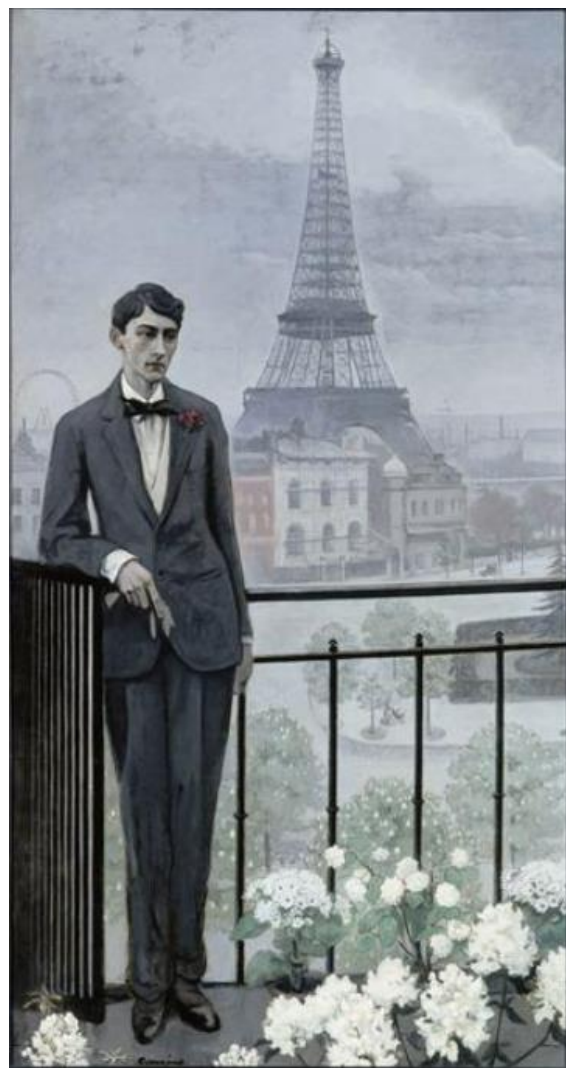
Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

ROMAINE BROOKS (DITE), GODDARD ROMAINE (1874-1970)

Goddard Béatrice Romaine est née en 1874 à Rome, durant l'un des voyages de sa mère, fille d'un multimillionnaire américain. Elle est rapidement recueillie par une tante avant d'être mise en pension dans une famille pauvre new-yorkaise puis opprimée par une mère instable et violente. A l'âge de douze ans, elle est autorisée à rejoindre sa mère et son frère en Europe, avant d'être envoyée dans le New Jersey à St. Mary's Hall, dans un pensionnat épiscopal, puis en Italie dans l'école d'un couvent. En 1895, elle s'installe à Paris au quartier des Ternes puis part étudier au sein des académies et musées de Rome. En 1902, sa mère meurt et elle hérite, avec sa sœur, de la fortune de son grand-père maternel, ce qui lui ouvre les portes des salons mondains et intellectuels d'Europe. En 1903, elle épouse son ami pianiste bisexuel John Ellington Brooks, davantage par respect des conventions sociales que par amour. Rapidement, le couple se querelle au sujet de la décision de Béatrice de couper ses cheveux courts et s'habiller comme un homme lors d'une marche en Angleterre. Ils décident alors de ne pas divorcer mais de vivre chacun de leur côté, elle s'installe en Cornouailles, dans un village de pêcheurs, où elle se familiarise avec la palette de nuances grises. Elle se spécialise ensuite dans les portraits, à contre-courant des tendances artistiques du moment, pour se tourner vers le symbolisme. En 1905, elle revient à Paris où elle exécute des portraits des dames de la haute société, mais on lui reproche souvent la tristesse de ses œuvres. En 1910, elle réalise sa première exposition à Paris avec 13 œuvres qui mettent en scène des femmes nues, un thème provocateur pour une artiste féminine, mais qui lui permet d'asseoir sa réputation. Pendant la Première guerre mondiale, Romaine Brooks organise des collectes de fonds pour soutenir la Croix-Rouge française. Après le conflit, elle multiplie les expositions personnelles en Europe et en Amérique, qui rencontrent toutes un très grand succès. Mais dans les années 1950, Béatrice Brooks décide de s'isoler dans son appartement à Nice où elle décède en 1970 à l'âge de 86 ans.



Jean Cocteau à l'époque de la Grande Roue, 1912,
huile sur toile, 267 x 149 cm
© RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

CONTEXTE

Lorsque Romaine Brooks réalise cette œuvre, la Belle Époque touche bientôt à sa fin. Paris est alors un foyer culturel majeur en Europe, mais aussi une ville en pleine urbanisation et modernisation. Pour les femmes issues de la bourgeoisie comme Romaine Brooks, Paris est alors le lieu des études et d'accès à certains emplois comme l'enseignement, le journalisme, la politique ou l'art. A cette époque, la France est également un des rares pays où l'homosexualité n'est pas condamnable. Construite en 1889 pour l'Exposition Universelle, la Tour Eiffel façonne le paysage parisien et fait de la capitale, une vitrine du progrès. Certains intellectuels et artistes émettent alors quelques réserves sur ces progrès techniques et sont à l'origine de mouvements d'avant-garde.

COMMENTAIRE D'ŒUVRE

Portrait en pied et de grandeur nature du célèbre poète Jean Cocteau, qui semble avoir été exécuté sur le balcon de l'appartement de Mrs Brooks, sur l'Avenue du Trocadéro. Appuyé sur la balustrade, le poète est en habit sombre, les gants à la main, son regard fuyant. Son allure élégante contraste avec son teint cadavérique. A travers des couleurs dominantes de gris, rose et vert, émergent la Tour Eiffel, la Grande roue et les immeubles du bord de Seine. Cocteau est en vert, son œillet à la boutonnière ainsi que la façade de l'hôtel en construction devant la Tour sont rouges, tandis que les fleurs sur le balcon sont d'un blanc éclatant. Tout le reste est gris, noir ou vert.

À l'origine, Romaine Brooks avait conçu ce tableau en largeur, puisque, du côté droit de la toile étaient représentées deux femmes. Mais l'artiste décide de se concentrer sur la figure de Cocteau, qu'elle choisit de ne pas représenter sous les traits d'un jeune homme exubérant, insolent et frivole comme il pouvait l'être à cette époque, mais plutôt comme un homme élégant, efféminé, mais surtout isolé et troublé par ses propres pensées.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

- Distinguer portrait/paysage
- Distinguer portrait en pied/ portrait en buste
- Décrire un paysage (premier, arrière-plan)
- La Tour Eiffel, symbole de Paris

Second degré

- Paris de la Belle Époque

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Affiches des Folies-Bergère, *La Loïe Fuller* : le Paris de la Belle Époque.
- Un autre portrait : John Humphreys-Johnston, *La Mère de l'artiste*, 212 x 171 cm, 1895

ORVILLE HOUGHTON PEETS (1884-1964)

Orville Houghton Peets est né à Cleveland en 1884. En 1903, il se rend à Paris pour étudier à l'Académie Julian et à l'école des Beaux-Arts, où il suit les cours de William-Adolphe Bouguereau, Jean-Paul Laurens, Léon Bonnat et Baschet. Il retourne aux États-Unis après trois années d'études puis revient s'installer à Paris en 1912 pour peindre et enseigner la gravure. Il reçoit un prix honorifique au Salon en 1914 pour ce portrait d'Ethel (sa femme, Ethel Poyntell Canby) qui sera acheté par l'État français pour le musée du Luxembourg. Durant l'automne 1914, Peets retourne aux États-Unis, vivant entre Cleveland et la colonie d'artistes de Woodstock (New-York). Il passe ensuite trois ans en Espagne et au Portugal dans le cadre de commandes de la part de l'*Hispanic Society of America*. Dans les années 1940, il reçoit un nombre important de commandes de portraits.



Orville Houghton Peets, *Bleu et gris*, huile sur toile, 135 x 75 cm, vers 1914.
© RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

CONTEXTE

Peinte en 1914, cette œuvre témoigne de l'envie du peintre de fuir la triste réalité d'un conflit mondial naissant. Loin des agitations politiques, peindre une scène de vie intime a quelque chose de rassurant. 1914 est surtout pour Peets, l'année de son mariage avec son modèle. Il met ainsi tout son amour et sa passion dans la réalisation de cette œuvre. Ethel est alors âgée de 37 ans et le peintre 30 ans, chose rare au début des années 1900.

COMMENTAIRE D'ŒUVRE

Représentation en pied d'Ethel Canby, femme de l'artiste, représentée de dos face à un miroir, probablement dans sa chambre à coucher. Elle est entourée d'estampes japonaises sur les murs et de beaux meubles anciens (dont une table à ouvrage, liée à l'univers domestique), porte une robe en soie scintillante aux teintes bleues et grises. Le miroir, légèrement à sa gauche, permet d'encadrer et de refléter son profil. Dans la société bourgeoise du début du XX^{ème} siècle, la coquetterie féminine a une place de premier plan. Songeuse, elle semble rêver de luxe et de beauté, en contemplant son reflet dans le miroir. Représentée dans l'intimité du foyer familial, cette peinture rappelle que la condition féminine se limite alors essentiellement à la sphère privée. Le miroir apparaît comme un objet de contemplation dans lequel la femme construit son identité dans le regard des autres.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

- Distinguer paysage/portrait, portrait en pied/buste.

Second degré

- La condition féminine au début du XX^{ème} siècle.

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Rosen Ernest, *Bleu, argent et or*, huile sur carton, 89,5 x 68,5 cm, vers 1921
- Thomas Wilmer Dewing, *La Musicienne*, 61,5 x 46 cm, avant 1921

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

LOUISE JANIN (1893-1997)

Louise Janin est née aux États-Unis, à Durham, dans une famille aisée d'origine française. Elle est très vite initiée à l'art, car son père était un collectionneur d'art asiatique. Elle part vivre à San Francisco où elle fréquente la *California School of Fine Art* de 1911 à 1914, puis entreprend un voyage vers l'Asie. Ce voyage lui inspire des toiles d'inspiration bouddhiste, hindouiste et taoïste. En 1921, elle séjourne à New-York et participe à des expositions influencées par la spiritualité extrême-orientale. Elle décide finalement de s'installer définitivement à Paris deux ans plus tard. Au début des années 1920, elle participe à de nombreux Salons parisiens mais organise sa première exposition personnelle en 1924. En 1932, elle fait une rencontre qui va changer la poursuite de sa carrière, elle fait la connaissance de Henry Valensi, le fondateur du mouvement musicaliste. C'est ainsi qu'en 1932 elle participe à tous les événements liés à ce nouveau mouvement artistique. Jusqu'à la fin de sa vie, elle fréquente les Salons, en proposant des œuvres mêlant musicalité et spiritualité. Elle décède à Meudon à l'âge de 103 ans.



Louise Janin, *Le Dragon*, huile sur toile, 127 x 92 cm, vers 1924. © RMN-GP (Château de Blérancourt) / G. Blot

CONTEXTE

Bien que réalisé à San Francisco, *Le Dragon* a été présenté au Salon des artistes français à Paris en 1924. Cette œuvre est le témoin de la première période de la carrière de l'artiste, fortement influencée par les arts orientaux. Elle est le résultat d'une expérience personnelle, puisque Louise Janin déclare avoir conçu cette peinture comme la vue du ciel de la Chine depuis son avion, lors de son voyage en 1915. Dans les années 1920, Louise Janin fréquente alors le milieu symboliste et les Salons de femmes avant-gardistes, elle fait notamment la rencontre de sa compatriote Romaine Brooks. Ce n'est qu'après, dans les années 1930 que Janin se tourne vers le musicalisme.

COMMENTAIRE D'ŒUVRE

Cette huile sur toile représente un dragon survolant Kuen Lun, une chaîne de montagnes séparant la Chine du Tibet. Il est important d'analyser en parallèle la créature fantastique et le lieu représenté en arrière-plan, car le dragon est un animal mythique à la signification extrêmement riche en Chine. En effet, le dragon n'a de sens que s'il est associé à la philosophie de cette partie du monde, pour laquelle le dragon n'est pas que le symbole du mal mais aussi de l'immortalité. Ce dragon céleste, noir, est le shenlong, il symbolise la force électrique motrice puisqu'il est entrelacé d'éclairs rouges et encerclé par des nuages sombres apportant la pluie et l'orage. Ces nuages, aux courbes entremêlées, encadrent la peinture et laissent apercevoir un paysage urbain au cœur d'une vallée encaissée dont les couleurs entraînent une confusion avec le ciel brumeux.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

- Les créatures fantastiques (dragon et griffon)
- Le Dragon dans les contes pour enfant

Second degré

- Rédiger un conte merveilleux ayant pour illustration l'œuvre de Louise Janin.

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Bryson Burroughs, *La Fontaine Hippocrène*, huile sur toile, 1912 (Pégase, autre créature fantastique).

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

IRA JEAN BELMONT (1885 - 1964)

Né en Lituanie (à l'époque une province russe), à Kaunas, en 1885, Ira Belmont émigre aux États-Unis et devient citoyen américain. Très jeune déjà, à l'âge de six ans, en écoutant une Sérénade de Schubert, il surprend sa mère en s'exclamant : « C'était très beau, surtout quand j'ai vu ces vert, bleu et violet et toutes sortes de nuages qui passaient devant mes yeux ». Il meurt à New-York en 1964, à l'âge de 87 ans.



Ira Jean Belmont, *Une expression de l'Ouverture de Phèdre de Massenet*, huile sur toile, 95 x 122 cm, avant 1933.

COMMENTAIRE D'ŒUVRE

Si ses premières œuvres sont des portraits, Ira Belmont va très vite tenter dans ses peintures, qu'il baptise des «color-music paintings», de traduire les émotions suscitées par la musique. Les vibrations ressenties à l'écoute de Wagner, Beethoven, Tchaïkovski et ici Massenet trouvent leur traduction en lumière et couleurs, selon le principe des correspondances chères aux symbolistes. Cet artiste, qui fera partie, comme Louise Janin du groupe des musicalistes, pousse assez loin la traduction entre les sons et les couleurs qui pour lui est basée sur des principes scientifiques. Il fait partie, selon ses dires, des 5% de la population capable de visualiser la tonalité de chaque son. Mais au-delà de la science, c'est aussi la poésie de la musique, sa capacité à ouvrir des espaces dans l'âme qui transcendent la réalité, que l'artiste tente de recréer dans ses peintures aux formes évanescentes et aux contours flous.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Premier degré

Associer une musique à une émotion, une couleur.

Second degré

- Les musicalistes
- Musique symboliste : Massenet, Debussy

MISES EN RELATION POSSIBLES

- Thomas Wilmer Dewing, *La Musicienne*, huile sur toile, 61,5 x 46 cm, avant 1921

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

BIBLIOGRAPHIE

- Aron Paul et Bertrand Jean-Pierre, *Les 100 mots du symbolisme*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ? 2011
- Clair Jean (dir.) Production du Service des publications du Musée des beaux-arts de Montréal, *Paradis perdus, l'Europe symboliste*, catalogue de l'exposition, 1995, 560 pages.
- Collectif, *L'ABCdaire du Symbolisme et de l'Art nouveau*, Flammarion, 1997
- Degli Marie et Morel Olivier, *Le symbolisme*, Éditions courtes et longues, coll. Toutes mes histoires de l'art, 2009 (Ouvrage Jeunesse).
- *Les Fleurs du Mal de Baudelaire illustrées par la peinture symboliste et décadente*, Ed. Diane de Selliers, 472 pages, 2005.
- Rapetti Rodolphe, *Le symbolisme*, Champs - Champs arts, 2016

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

Musée franco-américain du Château de Blérancourt, Place du Général Leclerc, 02300 Blérancourt.

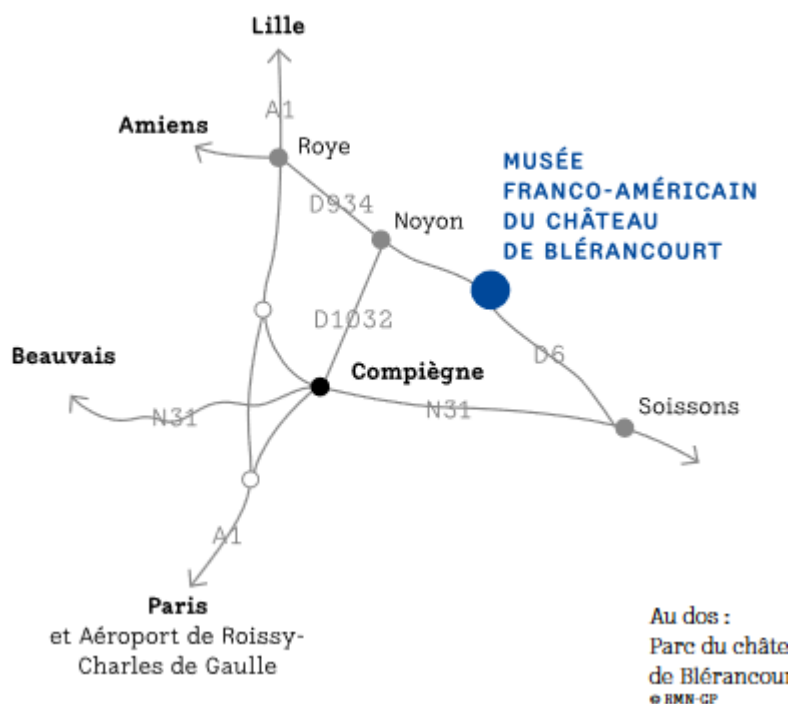
Téléphone : 03 23 39 60 16

information.blerancourt@culture.gouv.fr

Pour rejoindre le musée :

- Par Paris : par l'A1, sortie n°10 direction Noyon, puis D 934
- Par l'A26, sortie n°12 direction Courbes puis Soissons
- SNCF : Paris Gare du Nord —Noyon ou Compiègne puis station de taxis

Stationnement Parking gratuit dans la limite des places disponibles, accessible aux bus.



Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiègne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr

OUVERTURE DU MUSÉE

Le musée est ouvert toute l'année, sauf les mardis et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre. Les visites libres ou encadrées (visite-conférence, visite contée, visite-atelier, etc.) peuvent être effectuées selon les horaires suivants : de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

COMMENT RÉSERVER ?

Vous trouverez un formulaire de réservation en téléchargement sur le site internet du musée : <http://museefrancoamericain.fr/reservations>

Une fois le formulaire complété, il doit être envoyé par mail : reservation.blerancourt@culture.gouv.fr ou par voie postale : Château de Compiègne, Service réservation, Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne.

La réservation étant obligatoire, nous vous invitons à anticiper votre demande.

Toute visite libre pour un groupe scolaire (sans conférencier) est entièrement gratuite, pour les élèves comme pour les accompagnateurs.

NOUS CONTACTER :

SERVICE RÉSERVATION

- Permanence téléphonique du lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 au 03 44 38 47 10

- Par mail : reservation.blerancourt@culture.gouv.fr

Toute annulation doit être faite par écrit (mail ou courrier) et sous sept jours avant la visite. Dans le cas contraire, le service réservation vous facturera les visites détaillées dans le dossier de réservation

SERVICE CULTUREL

Si vous souhaitez élaborer un projet ou un parcours personnalisé, le service culturel du musée peut vous conseiller et vous accompagner. Contact : catherine.assous@culture.gouv.fr

Une visite de présentation de l'exposition et de l'offre pédagogique sera proposée aux enseignants le mercredi 29 novembre 2023 de 14h30 à 16h30.

Pour vous inscrire, contacter le service Réservation par téléphone au 03.44.38.47.10 ou par mail : reservation.blerancourt@culture.gouv.fr

Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt

Place du Général de Gaulle 60200 Compiègne

+33 (0)3 44 38 47 00 - www.chateaudecompiegne.fr

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Place du Général Leclerc 02300 Blérancourt

+33 (0)3 23 39 60 16 - www.museefrancoamericain.fr